

	Colin Prosper : Né le 29-01-1879 à Plabennec ; 1904, prêtre ; 1905, vicaire à Plabennec ; 1908, vicaire à Plouguerneau ; 1910, instituteur à Plabennec ; 1919, directeur d'école à Plabennec ; 1927, recteur d'Esquibien ; 1934, curé-doyen de Bannalec ; 1936, curé doyen de Taulé ; 1944, chanoine honoraire ; décédé le 21-03-1948. Brancardier au Groupe de Brancardiers Divisionnaires 158. Citation (Ordre du Régiment) : “ A, pendant la journée du 1er juin, coopéré avec beaucoup de courage et de dévouement à la relève et au transport des blessés, sous un très violent bombardement. ” (Escard, Paul, Livre d'or des maîtres de l'enseignement libre catholique, Paris, Société générale d'éducation et d'enseignement, 1922) Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1948 p. 294-295.
--	---

M. Prosper Colin, chanoine honoraire, Ancien Curé de Taulé. La paroisse de Taulé fut comme frappée de stupeur en apprenant, le samedi 20 mars, veille des Rameaux, la mort aussi brutale qu'inattendue de son pasteur. Après une journée normale, M. le Curé fut pris d'un violent malaise au confessionnal. Le temps de se traîner au presbytère, de se coucher, de recevoir l'extrême-onction et il expirait, emporté par une crise cardiaque.

M. le chanoine Colin était né à Plabennec, en 1879, dans une famille profondément chrétienne. Après ses études primaires, il fit un an au collège de Lesneven, puis il fut dirigé sur le Petit Séminaire de Pont-Croix, où il fut un brillant élève.

Entré au Grand Séminaire de Quimper, il fut ordonné prêtre en 1904. Désigné comme auxiliaire à l'école de Plabennec, il y passa d'abord trois ans. Puis il fut nommé vicaire à Plouguerneau. On lui confia le patronage, dont les activités reçurent aussitôt une vive impulsion du jeune vicaire dynamique. Les conférences d'études se suivaient. Enfants et jeunes gens étaient captivés par la parole « bien sonnante » du directeur. Cette parole ne produisait pas moins d'effet à l'église. C'était l'époque où la foule aimait encore la grand'messe du dimanche, avide surtout d'entendre un sermon bien préparé. Heureux temps ! A Plouguerneau, malgré la rude concurrence de ses collègues, M. Collin, servi par un organe magnifique et une rare connaissance de la langue bretonne, s'imposa, paraît-il, comme méritant la palme. Ce qui est certain, c'est que son court passage y laissa un souvenir durable.

Nommé à nouveau à Plabennec pour y diriger l'école dont il avait déjà été un excellent maître, M. Collin s'y dévoua à l'enseignement pendant près de vingt ans. Sous sa direction l'école prospéra rapidement et devint trop étroite. Il fallut renoncer aux locaux qui ne suffisaient plus, acheter une propriété et construire. Ce fut l'œuvre de M. Collin, une œuvre magnifique, car la nouvelle école allait devenir bientôt une des plus belles, des plus florissantes de tout le diocèse et, ce qui plus est, une pépinière de vocations. Que de prêtres, anciens élèves de M. Colin, pourraient en témoigner. Le directeur d'école fut, d'autre part, un précieux auxiliaire du clergé paroissial et contribua beaucoup à

asseoir solidement les œuvres diverses dont s'enorgueillit aujourd'hui Plabennec. Entre temps il avait fait la guerre sur le front et obtenu la Croix de guerre avec une belle citation.

En 1927, il était appelé au rectorat d'Esquibien. Pendant 7 ans il a travaillé avec persévérance au relèvement religieux de cette paroisse. Restauration de l'église, préparation d'une école libre de filles, formation de groupes de jeunes, d'hommes, de femmes, rien n'échappa au zèle du pasteur.

En 1934, M. Colin devient curé-doyen de Bannalec. Il y a passé trop peu de temps pour marquer son passage.

En 1936 il fut transféré à la cure de Taulé, plus en harmonie avec son tempérament de léonard. C'est là qu'il va œuvrer avec un zèle infatigable pendant les douze ans qu'il lui reste à vivre. Le „ bâtisseur est tout de suite à l'ouvrage. Il restaure à neuf la chapelle de Penzé, agrandit le patronage, électrifie la sonnerie des cloches, répare le presbytère. C'est un excellent administrateur qui depuis Plabennec a fait ses preuves. Ses ouailles le reconnaissent et lui confient pendant toute la guerre la présidence effective du Comité d'Assistance aux Prisonniers. Son grand rêve était de doter la paroisse d'une école libre de garçons ; des raisons indépendantes de sa volonté firent échouer son projet.

Du moins nul pasteur ne s'est appliqué davantage à éclairer, à instruire son troupeau et à le détourner des pâturages empoisonnés. C'était son souci constant dans ses prédications, catéchismes causeries, visites ; il organisa plusieurs retraites, encouragea les mouvements spécialisés dans sa paroisse, donna en 1946 une grande mission.

Le succès a-t-il pleinement récompensé ses efforts ? Pas autant qu'il l'aurait voulu. Sa rude franchise, surtout en chaire, qui s'apparentait à celle des véhéments prophètes d'Israël, a sans doute fait quelque tort à son rayonnement apostolique. Même nos chrétiens sont aujourd'hui susceptibles, chatouilleux et n'aiment pas qu'on leur dise brutalement leurs « vérités ». Toutefois la franchise de M. Colin finira par servir sa renommée posthume de pasteur intègre, droit, incorruptible, d'autant plus qu'elle s'alliait à un grand cœur reconnu de tous.

M. Colin ne limitait pas son zèle à sa paroisse. Depuis 1927 il était un des missionnaires les plus réputés du diocèse. Sa parole, toujours claire, précise, imagée, fortement savoureuse faisait merveille, quand il exposait, selon son habitude, la doctrine des Commandements. D'autre part, il a été un des orateurs populaires qui ont arraché les applaudissements de la foule aux grands rassemblements du Folgoët et d'ailleurs.

M. Colin a rendu au diocèse d'éminents services. Mgr Duparc, de vénérée mémoire, les a reconnus en lui conférant le canonat en 1944.

Avec lui disparaît une figure originale de prêtre zélé et saint, ne transigeant jamais avec ce qu'il regardait comme son devoir. Notre clergé évoquera longtemps le souvenir de ce rude lutteur, aux réactions « atomiques » - pour parler le langage du jour - et qui laissait dans son sillage de puissants remous.

Il repose aujourd'hui dans le cimetière de Taulé où il a voulu être inhumé au milieu de ses paroissiens. Une foule compacte et près de 80 prêtres l'ont accompagné à sa dernière demeure. Puisse le Bon Dieu lui avoir déjà donné la récompense du bon serviteur.